

LA REVUE DES LIVRES POUR ENFANTS

La littérature de jeunesse en Israël

dossier

Actualités et nouveautés du livre pour enfants

février 2008

n° 239

10 €

{ BnF



La joie par les livres

Centre national
de la littérature pour
la jeunesse



dossier

La littérature
de jeunesse
en Israël

Naissance d'une littérature de jeunesse et naissance d'un État,

par Zohar Shavit

87

L'essor de la littérature de jeunesse à partir des années 60,

extrait d'un article de Yael Dar et Zohar Shavit

93

Portraits de quelques romanciers israéliens :

Amos Oz, Yoram Kaniuk, David Grossman, Etgar Keret, Uri Orlev,

Daniella Carmi, Dorit Orgad, Nurit Zarchi, Gila Almagor, Galila Ron-Feder

98

Une tradition du récit qui puise à des sources multiples,

par Yoël Perez

105

« Pourquoi le zèbre porte-t-il un pyjama ? »

Une poésie pour la jeunesse débordante de vitalité,

par Michèle Tauber

111

Un siècle d'illustrations de livres en hébreu pour enfants,

par Nurit Shilo-Cohen

116

Des mots, comme un bandage..., par Valérie Zenatti

125

Des livres en arabe publiés en Israël, par Nathalie Beau

129

L'alphabétisation des enfants d'immigrés : l'exemple israélien,

par Rachel Ben-Cnaan et Irene Sever

131

La littérature israélienne pour l'enfance et la jeunesse en Allemagne,

par Gabriele von Glasenapp

137

Quelques nouveautés annoncées par les éditeurs français

142

Naissance d'une littérature de jeunesse et naissance d'un État

par Zohar Shavit*

Traduit de l'hébreu par Avner Lahav

Dès la fin du XIX^e siècle apparaît un corpus de textes conçus pour les jeunes et écrits en langue hébraïque moderne, promue alors comme fondatrice d'une culture commune. Cette littérature est utilisée par les éducateurs et les pionniers à des fins pédagogiques et pour diffuser les valeurs de ceux qui luttent pour la création d'une nouvelle nation. Cette orientation a persisté jusqu'à la fondation de l'État d'Israël en 1948, et même ensuite, pour que tous les enfants et les adolescents se mobilisent autour du projet de développement et de défense de leur pays.

* Zohar Shavit enseigne à l'Université de Tel-Aviv (Unité de recherche sur la culture). Ce Professeur des universités, spécialiste d'histoire culturelle juive et hébraïque moderne, a créé une discipline de recherche dédiée à la culture des jeunes et des enfants. Elle est l'auteur de nombreux ouvrages et articles traduits dans plusieurs langues.

La renaissance de l'hébreu comme langue vernaculaire et l'élaboration de la culture hébraïque ont joué un rôle essentiel dans l'édification d'une société nationale au sein de la communauté juive en Eretz Israël [Israël avant la création de l'État en 1948]. Les enfants étaient considérés comme le groupe le plus important du point de vue de l'acquisition de la langue et de la culture hébraïques, étant ceux qui, après avoir acquis la langue et sa culture au jardin d'enfants et à l'école, les véhiculeraient à la maison et sur la place publique. Leurs enseignants étaient considérés comme les agents par excellence de la diffusion et de la mise en valeur de l'hébreu. Nombre de leaders de la société juive, tels Menahem¹ Ussishkin et Ze'ev Jabotinsky, se penchèrent sur le rôle décisif des enfants et de leurs éducateurs dans le projet national de la création d'une culture hébraïque en Eretz Israël.

Du fait de l'importance accordée à la littérature hébraïque pour enfants et adolescents, celle-ci se développa en Eretz Israël dès les années 1880, avec l'apparition des institutions éducatives en hébreu, quelques décennies avant que ne soit rédigée dans cette langue, de façon systématique, une littérature pour adultes, et bien avant que le centre même de la littérature hébraïque ne soit transféré d'Europe en Eretz Israël, au milieu des années 1920. Le besoin de fournir aux enfants des textes en hébreu se fit pressant à partir du moment où ces institutions adoptèrent l'enseignement de l'hébreu en hébreu. Cette tâche ne fut toutefois pas des plus simples, le centre de la littérature hébraïque et de l'édition hébraïque étant encore en Europe, et les livres pour enfants et adolescents publiés là-bas en hébreu ne pouvant répondre aux besoins idéologiques et pratiques du système éducatif en Eretz Israël. Les enseignants, les éducateurs et les adeptes de la culture hébraïque en Eretz Israël se mobilisèrent donc au début du XX^e siècle afin de créer une culture hébraïque pour enfants et adolescents, et ils durent l'édifier ab ovo.

Ce sont des éducateurs et des adeptes de la culture hébraïque qui, par leurs initiatives privées, répondirent aux besoins éducatifs. Ils étaient animés du désir de créer en Eretz Israël un Juif nouveau, dont le comportement et la vision du monde seraient différents de ceux du Juif de la Diaspora. Ils voulurent, dans ce but, créer un nouveau répertoire de comportements quotidiens ainsi qu'un ensemble de cérémonies qui devaient remplacer les cérémonies reli-

gieuses traditionnelles. Compte tenu de l'urgence de la tâche, la priorité fut donnée aux textes scolaires et aux livres de lecture, tels que le livre de géographie d'Eliezer Ben-Yehuda, *1813 le-Hurban Mikdashenu* [« 1813 ans depuis la destruction de notre Temple »] (1883), ou le premier livre de lecture pour enfants et adolescents de ce même Eliezer Ben-Yehuda et David Yellin, *Mikra le-Yaldei benei Yisrael* [« Lectures pour les enfants d'Israël »] (1887), ou le livre de Hayyim Tzifrin, Yehuda Grasovski et Mordekhai Lubman *Beit ha-sefer li-Vnei Yisrael* [« L'école pour les enfants d'Israël »] (1891), et le livre de David Yudelevitch *Si h ot bi-Yediot ha-Teva* [« Conversations sur la connaissance de la nature »] (1892). Dès le début du XX^e siècle, les éditions Kohélet [L'Éclésiaste], avec le soutien de l'union des enseignants (elle-même fondée en 1905), remplirent un rôle fondamental dans la publication de livres pour enfants et adolescents, principalement des textes scolaires, ainsi qu'un lexique géographique et un livre de zoologie. Dans tous ces livres, l'accent était mis sur le lien avec le pays, sa géographie et la diversité de sa nature. La plupart des auteurs étaient des enseignants, parmi lesquels se distinguaient ceux de l'école de filles Yehiy'eli, à Jaffa : Mordekhai Ezrahi (Krishevsky²), Yosef Azaryahu (Ozarovski) et Yehi'el Yehi'eli (Jochelchik). Quelques-uns des livres qu'ils rédigèrent, tel le livre de lecture *Sifrenu* [« Notre livre »] (1919-1921), appelé plus tard *Karmenu* [« Notre vigne »], connurent de nombreuses éditions et furent utilisés par la plupart des écoles, jusqu'à une date très proche de la création de l'État d'Israël.

En moins d'une décennie se construisit un répertoire entier de textes pour enfants et adolescents : des poèmes et des contes, des récits de fiction, des textes pour les fêtes telles que Hanouka [La fête des Lumières], Tou Bi'Shvat [Le Nouvel an des arbres] et Pessah [la Pâque juive], ainsi que des textes pour les cérémonies dans les jardins d'enfants et les écoles. Ces textes voulaient mettre en scène un enfant hébreu autochtone, surtout au moyen de descriptions détaillées des divers sites du pays et l'utilisation abondante de dialogues, afin de laisser s'exprimer la langue hébraïque « naturelle ». Ils présentaient et accentuaient la différence entre l'enfant diasporique et l'enfant d'Eretz Israël, qui était tout ce que n'était pas l'autre : libre voire espiègle et effronté, confiant en lui-même, chantant des chants de Sion, proche de la nature, lié au pays et à ses paysages, participant à des excursions qui le lient à l'histoire ancienne du pays. À travers ces histoires se créait une continuité entre les événements du passé, surtout les événements bibliques, et ceux d'aujourd'hui, en Eretz Israël.

Contribuer à l'édification d'une nation

Le projet hébraïque connut un immense succès. Déjà au cours des années trente, cette littérature s'adressait à l'enfant dont l'hébreu était la langue naturelle, souvent la seule. Par la suite, elle ne fut plus considérée comme le plus important moyen de diffusion de l'hébreu, mais plutôt comme un moyen de diffusion des valeurs nationales, de renforcement des aspirations nationales et d'assimilation des valeurs fondamentales de l'idéologie sioniste. Les leaders du

Yishouv [la communauté juive en Eretz Israël] considéraient la littérature hébraïque pour enfants et adolescents comme l'instrument le plus important dans la formation du nouvel enfant hébreu et, dans ce but, ils recrutèrent les meilleures plumes de l'époque, dont Bracha Habas, Eliezer Smolly, Zeev Livneh (Lieberman). La littérature se faisait l'instrument d'un endoctrinement, décrivant la nation en pleine croissance et le Yishouv Juif combattant pour sa survie et sa patrie. Le héros de ces récits exprimait l'idéal d'un individu hébreu dont le comportement était exemplaire et la langue naturelle, prêt à se sacrifier pour la patrie en formation, pénétré de fierté nationale, travaillant la terre et vivant en collectivité. Ces valeurs constituaient également la base de la littérature non engagée, comme les livres de Levin Kipnis, Yemimah Tshernovitch-Avidar ou Nahum Gutman. Même les berceuses exprimaient le message sioniste de la lutte pour la patrie, comme par exemple celle d'Emmanuel Haroussi (1930) :

« Nuit, nuit, nuit froide, / un renard grince des dents. / Faisant la ronde, papa ne dort pas. / Il travaille le jour et garde la nuit, / il garde là-bas dans la grange. / Tu grandiras, tu seras un héros, / vous irez garder ensemble. [...] » [Extrait].

Pendant tous les écrivains n'exprimèrent pas de message idéologique direct, en particulier les écrivains et poètes jouissant déjà d'une grande notoriété, tels Hayyim Nahman Bialik, Shaoul Tchernichowsky ou Jacob Fikhman, qui, par leur écriture même, adhéraient à la tâche nationale de la création d'une littérature pour enfants. Dans les années

quarante et cinquante, les poètes pour adultes, auréolés d'un prestige indéniable, continuèrent eux aussi à écrire pour les enfants. Les œuvres d'Avraham Shlonsky, Nathan Alterman et Léa Goldberg furent la pierre angulaire de la littérature hébraïque pour enfants et adolescents et en devinrent les classiques. D'autre part, se constituait un groupe d'écrivains qui se spécialisèrent dans l'écriture pour enfants, parmi lesquels Yemimah Tshernovitch-Avidar, Jacob Hurgin, Anda Amir-Pinkerfeld, Myriam Yalan-Shtekelis, Fania Bergstein et Aharon Ze'ev.

Mais ni l'engagement des poètes pour adultes, ni le développement d'un groupe d'auteurs pour enfants et adolescents ne réussirent à répondre à tous les besoins du nouveau système littéraire. La solution fut de traduire des œuvres étrangères pour enfants, essentiellement la littérature classique occidentale. La preuve était ainsi faite que la littérature de jeunesse en hébreu pouvait répondre à tous ses lecteurs. Le processus, déjà entamé au début du XX^e siècle (*Le Tour du monde en 80 jours* fut traduit dès 1901), s'amplifia avec l'installation en Israël de l'éditeur Omanout [L'Art], venu d'Europe, spécialisé dans la traduction d'œuvres classiques pour enfants et qui publia jusqu'en 1944 (année de sa disparition) près de cinq cents titres, traduits, pour la plupart, de l'allemand et du russe. Au cours des années quarante et cinquante, les éditions Am Oved [Le peuple travailleur] et Sifriyat ha-Poalim [La bibliothèque ouvrière] continuèrent à publier de la littérature traduite. Ce dernier éditeur se spécialisa dans la publication de livres soviétiques pour enfants, tandis qu'Am Oved se spécialisa dans la publication d'œuvres classiques telles

que *The Willoughby Captains* [« Les capitaines de Willoughby »] de Talbot Baines Reed, *Kajtu czarodziej* (*Gaëtan le magicien*) de Janusz Korczak, ou des œuvres sur des thèmes juifs, tels les livres de George Elliot. La préférence pour ces thèmes caractérisa également d'autres maisons d'édition, telles les éditions Yizre'el, qui publièrent des traductions de Méïr Lehman, Ludwig Philippson et Benjamin Disraeli.

La littérature pour enfants et adolescents des années quarante continua, dans l'ensemble, les tendances qui la caractérisaient jusque-là : c'était une littérature engagée à base idéologique. Eretz Israël était mis en opposition à la Diaspora, les héros des histoires étaient des enfants confiants en eux-mêmes et indépendants, ils aimaient la nature et étaient des locuteurs autochtones de la langue hébraïque. Une place particulière était faite aux héros historiques du passé proche ou lointain, comme Yehouda ha-Maccabi, Joseph Trumpeldor ou Alexander Zeid, dont la caractérisation était identique : courageux, mus par l'amour de la patrie, droits et moraux, prêts à sacrifier leur vie pour le pays et ses habitants. Le héros archétypal était mêlé à des événements au cours desquels les ennemis menaçaient le pays et offensaient la fierté nationale. En défendant leur pays, les héros sauvaient l'honneur national, et mouraient souvent d'une façon exemplaire. Une place importante était accordée aux descriptions des fêtes et cérémonies qui, en Eretz Israël, remplaçaient les cérémonies traditionnelles en Diaspora. L'accent était mis sur l'implantation ouvrière et agricole – le kibboutz ou le moshav – et c'est là, et non pas dans les villes, que se déroulait l'essentiel de l'action.

L'enfant d'Israël et l'enfant de la Diaspora

Les années quarante connurent cependant un changement dans la structure du récit, dû tant à la préparation de l'indépendance de l'État qu'à la nécessité de se mesurer à la Shoah. Désormais, trois thèmes dominaient la littérature pour enfants : le premier soulignait la relation avec les Juifs d'Europe en période de détresse, le second décrivait l'engagement de la jeunesse pour la patrie et le troisième traitait des leçons à tirer de la Shoah. À la négation de la Diaspora, qui caractérisait la littérature pour enfants et adolescents des années trente, fit place le récit de la détresse des Juifs d'Europe, avec l'angoisse pour leur destin et un sentiment d'identification. D'autres récits illustrèrent l'immigration des enfants rescapés et, à partir de 1942, décrivirent les enfants israéliens se portant au secours des enfants juifs d'Europe, ou encore le grand-père racontant à ses petits-enfants, avec nostalgie, comment on vivait en Diaspora. Les histoires évoquaient la communauté des destins et faisaient parfois allusion à l'impossibilité dans laquelle se trouvait le Yishouv de porter une véritable assistance aux Juifs d'Europe. Dans l'ensemble, la littérature hébraïque pour enfants et adolescents fut la première à raconter la Shoah qui n'apparaissait pas encore dans les textes pour adultes. Ces récits exprimaient une grande empathie envers le destin des Juifs d'Europe et un certain remords par rapport à ce qui avait caractérisé la période précédente, c'est-à-dire un rejet de la Diaspora. Parallèlement, pendant les premières années de la Seconde Guerre mondiale, se développa une thématique de l'engagement qui racontait

l'histoire d'adolescents (parfois même des enfants) luttant pour la défense de la patrie. À son apothéose, et plus particulièrement au cours de la lutte contre le mandat britannique, les enfants et les adolescents combattants furent décrits comme des héros pleins d'audace. Le récit archétypal décrivait un groupe d'enfants qui, au lieu d'être engagés dans quelque enquête policière (comme dans les histoires de détectives en Europe), combattaient l'ennemi qui menaçait leur pays. Certains récits dénonçaient ouvertement le mandat britannique, considéré alors comme ennemi du sionisme. Les Arabes habitant la Palestine commencèrent eux aussi à faire leur apparition progressive comme ennemi national, contre lequel la guerre était inévitable. Pour la première fois dans l'histoire de la littérature hébraïque pour enfants et adolescents, apparaissait le conflit actuel, dans lequel les enfants jouaient un rôle essentiel.

Vers la fin de la Seconde Guerre mondiale, vint s'ajouter ce qu'on peut appeler la morale de l'Histoire, faite de révolte et d'appel à la vengeance. Les récits portaient sur la révolte du ghetto de Varsovie, qui marqua profondément la conscience du Yishouv. Ils décrivaient des enfants de « là-bas » cherchant à venger leurs proches assassinés et les adolescents eux-mêmes y jouaient le rôle de résistants. Simultanément, commença à se développer le récit de l'intégration des enfants immigrés, au centre duquel se trouvait le jeune réfugié qui, arrivé en Eretz Israël physiquement et mentalement brisé, était rapidement intégré dans la société de ses pairs et oubliait son passé traumatique. Le « bon » processus d'intégration était décrit comme celui d'un enfant adopté

par une famille israélienne et effaçant le souvenir des affres de la Shoah. De nombreux écrivains se mobilisèrent pour aider à l'intégration de ces réfugiés. Ce n'est qu'à partir des années soixante-dix que les textes pour enfants ne se firent plus un devoir de refouler la mémoire de la Shoah.

Années 60, la fin d'une littérature idéologique

Après la création de l'État d'Israël, la littérature pour enfants et adolescents connut un changement radical. Elle ne reposa plus, en tout premier lieu, sur des bases idéologiques, et l'accent fut mis sur les aspects esthétiques et psychologiques. Les domaines de la vie qui avaient été négligés auparavant et les thèmes considérés comme autant de tabous furent légitimés : le divorce, la mort, le sexe. Des nouveaux types de héros, comme les femmes et les jeunes filles, ou certains groupes ethniques

dans le cadre de la vie urbaine, commencèrent à apparaître bien plus fréquemment. Ce changement se fit sentir également dans la poétique des textes, et certains des récits ne furent plus transmis d'un point de vue magistral, mais du point de vue de l'enfant ou de plusieurs points de vue s'entrecroisant. D'une littérature qui portait sur ses épaules le lourd fardeau de l'idéologie sioniste et se considérait comme un de ses agents essentiels, la littérature pour enfants et adolescents, en Israël, devint une littérature hétérogène, ressemblant de plus en plus aux littératures pour enfants et adolescents d'Europe occidentale.

1. NDLR : Dans certains articles, les auteurs ont préféré adopter des particularités orthographiques de noms, comme le *h* qui correspondent à une translittération de l'hébreu en français.

2. NDLR : Les noms cités ont été hébraïsés. L'auteur de l'article a tenu à mentionner les noms d'origine sous lesquels ils étaient connus avant leur hébraïsation.

הכתיבה
והקריאה

« L'écriture » et « la lecture », mots calligraphiés par
L. Berman in *La Fiancée d'Aleph*, Syros Alternatives